

qu'on pourrait appeler son architecture. Est-il rien de plus grand ?

Il serait à souhaiter qu'en nos temps de christianisme affaibli et de foi chancelante, cette dévotion si aimée des vieux âges reprit vigueur. Elle a gagné des batailles, et qui donc empêcherait qu'elle en gagnât encore, sinon dans les champs de guerre des armées, du moins dans les cœurs ? Certes, il y a là de rudes ennemis à vaincre. Jésus-Christ se voile, dit-on, dans l'esprit des chrétiens, le Rosaire le remettra en clarté ; l'âme fatiguée ne sait plus crier vers Dieu pour accomplir sa rude tâche de chrétienne, le Rosaire lui remettra sur les lèvres et dans le cœur le grand cri qui fait les âmes fortes, en leur obtenant l'invincible secours de Dieu ; nous sommes alanguis, dit-on encore, et nous ne savons plus prêter à Dieu ce concours docile de notre liberté qui fait les saints, le Rosaire nous redonnera cette science en nous remettant aux mains de la Vierge-Marie, le souverain modèle de cette coopération.

Oh ! faisons-le donc entrer dans la pratique de nos actions quotidiennes ! Qu'il ne soit plus seulement le monopole des femmes, que l'homme s'en saisisse à son tour, et que sa main meurtrie par le travail se plaise, elle aussi, à en manier les grains comme un outil sacré. Ne sont-ils pas l'outil de la prière ? Grâce au Rosaire, ramenés plus souvent à Jésus-Christ comme à notre idéal, plus souvent replacés sous l'influence des forces qui l'engendrent dans les âmes, nous ne tarderons pas à le voir reparaître en nous plus brillant et tout rajeuni ; et ses traits une fois restaurés comme ses dessins gravés sur pierre que le temps avait effacés, nous serons à tous les yeux la preuve vivante de l'efficacité d'une formule qu'on croyait vaine, presque puérile, et qui est un des plus ingénieux et populaires procédés pour christianiser les âmes.

Fr. H. M. DIDON,  
des fr. prêch.

---